Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 32 (2005)
Heft: 5

Artikel: Portrait : "Rester Suisse de cœur, même à l'étranger!"
Autor: Eckert, Heinz
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-911988

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

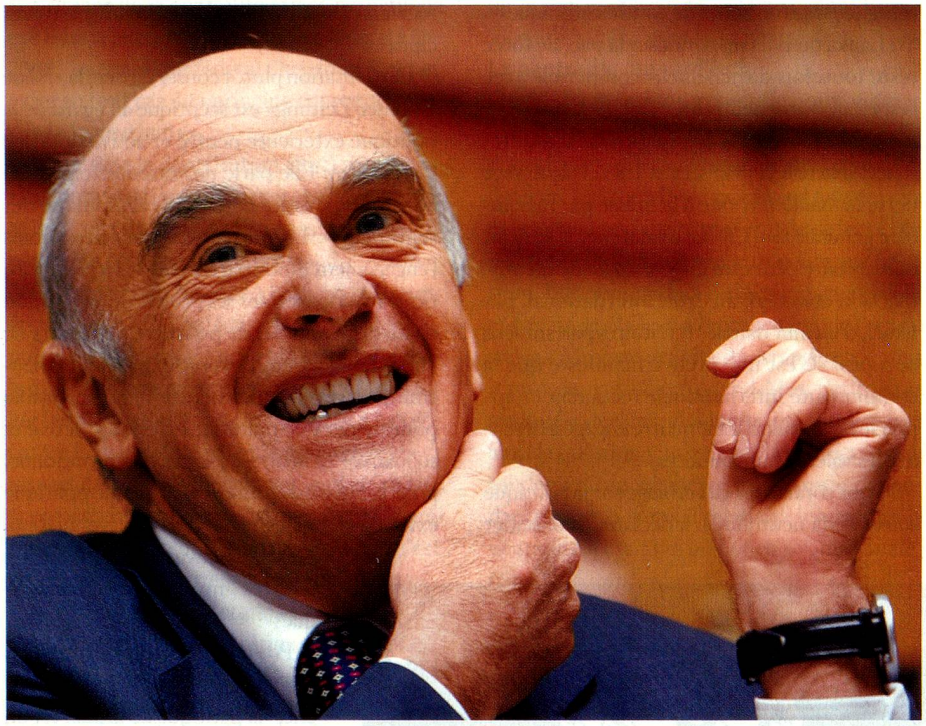
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Rester Suisse de cœur, même à l'étranger!»

Le conseiller fédéral Hans Rudolf Merz a une affinité toute particulière pour les Suisses de l'etranger. Lors de l'entretien avec la «Revue Suisse» il explique pourquoi. Par Heinz Eckert



Le conseiller fédéral Hans Rudolf Merz est devenu patriote à l'étranger.

«L'étranger a fait de moi un patriote. Ce n'est que loin du pays que j'ai pris conscience à quel point la vie en Suisse est agréable, sûre et bien organisée», avoue le conseiller fédéral Hans Rudolf Merz, chef du Département fédéral des finances, qui a été longtemps conseiller industriel et a travaillé et vécu dans différents pays d'Amérique latine. Merz est ainsi celui des conseillers fédéraux en exercice qui a le plus d'expérience de l'étranger. En août dernier, il s'est exprimé devant le club suisse de Munich sur la votation concernant la libre circulation des personnes. Début septembre, il a honoré les Suisses de l'étranger d'un discours à leur congrès d'Interlaken. Est-ce pour cela qu'il a une affinité particulière pour les Suisses de l'étranger? «Certainement», réplique notre ministre des finances. «Comme j'ai travaillé pendant plusieurs années avec des Suisses de l'étranger, je connais bien leurs problèmes et sais aussi à quel point il importe qu'ils soient informés constamment, complètement et de première main de ce qui se passe en Suisse. C'est pourquoi j'ai aussi décidé, sinon de faire le tour du monde et de rendre visite à tous les clubs suisses de l'étranger, du moins d'informer personnellement les Suisses de Munich de la libre circulation des personnes.» C'est ainsi que le conseiller fédéral explique sa visite en Bavière.

La «Revue Suisse» joue elle aussi un rôle éminent dans l'information. «Quand j'ai été élu au Conseil fédéral, j'ai reçu des réactions du monde entier à propos de la «Revue Suisse». Elle est lue très attentivement», se souvient Merz.

Né à Herisau en 1942, Hans Rudolf Merz a étudié à la Haute école de Saint-Gall, y a fait son doctorat («Dr. rer. publ.») et, après ses années d'apprentissage et de nomadisme, s'est établi comme conseiller d'entreprise indépendant en 1977. Les mandats de ses gros clients l'ont mené principalement au Liban, en Afrique du Sud, en Amérique latine et en Europe.

L'essentiel de son travail consistait à recruter et à suivre les cadres supérieurs des entreprises de Max Schmidheiny (matériaux de construction), raison pour laquelle il passait chaque année plusieurs mois à l'étranger. «Chaque fois que je devais recruter en Suisse des ingénieurs ETS pour un poste de cadre à l'étranger, je constatais une fois de plus le haut niveau et la polyvalence de leur formation, bien supérieure à celle de leurs collègues universitaires de l'étranger. C'est aussi pourquoi ils étaient si convoités comme cadres dans le monde entier.»

Dans quelle mesure sa vision de la Suisse a-t-elle changé à l'étranger? «Ce n'est qu'une fois à l'étranger que j'ai remarqué à quel point notre stabilité est précieuse et combien les vertus suisses de la ponctualité et de la fiabilité sont agréables; n'ont- elles d'ailleurs pas contribué en bonne part à notre prospérité?», répond-il. Il existe des pays où le climat est plus agréable, mais la qualité de la vie reste quand même supérieure en Suisse.

Les sentiments patriotiques passent souvent pour ridicules, aujourd'hui le patriotisme a quelquefois une connotation négative. Qu'est-ce que le patriotisme, pour le grand voyageur qu'est le conseiller fédéral? «Pour moi, le patriotisme consiste à aimer ma patrie et apprécier ses institutions. Mon patriotisme a donc des racines parfaitement rationnelles et n'est pas du sentimentalisme.» Merz exhorte les Suisses de l'étranger à «rester Suisses de cœur, même à l'étranger».

La Suisse n'a aucune raison de cacher sa lumière sous le boisseau, au contraire. Son image de marque est toujours intacte à l'étranger et le label «made in Switzerland» continue à jouir d'un grand prestige, constate Merz en évoquant la formation professionnelle, centrée sur l'apprentissage, un système unique au monde. «Le niveau de formation des professionnels est la raison de la haute qualité des produits suisses, et voilà ce que l'étranger nous envie.»

Le conseiller fédéral n'a vécu qu'une fois à l'étranger pendant neuf mois de suite, au Chili. Sinon il restait domicilié en Suisse et faisait la navette. Dans quel pays aimerait-il vivre en tant que Suisse de l'étranger? Sans hésiter, le ministre des finances répond: «Au Chili, en Afrique du Sud ou au Venezuela.» Et pourquoi là-bas plutôt qu'ailleurs? «Le Chili a un climat très agréable et est le pays le mieux organisé d'Amérique latine; le Venezuela et l'Afrique du Sud sont des pays superbes et sont encore loin d'avoir exploité tout leur potentiel.» Tous trois ont en outre une belle palette de culture européenne, chose à laquelle il aurait de la peine à renoncer.

Hans Rudolf Merz regrette d'avoir moins de contact qu'autrefois avec les Suisses de l'étranger, depuis son élection au Conseil fédéral, et s'excuse en souriant: «J'ai moins de temps libre qu'avant et dois en outre siéger constamment au Palais fédéral.»